

L&G ⑦

Une "partie du discours" : l' *adjectif*, dans quelques grammaires.

Si nous "partons" des textes de grammaire eux-mêmes - *c'est-à-dire de ces récits quasi merveilleux dans lesquels on nous raconte les hauts-faits de ces petits personnages que sont les mots* - nous rencontrons des parcours originaux, non seulement "entre" les langues, mais même à l'intérieur des grammaires d'une même langue: l'adjectif est une entité (de la grammaire *plus ou moins générale*) assez molle... et floue.

On va essayer de commencer à esquisser ici sa silhouette, changeante en fonction du décor dans lequel on le situe.

En *allemand*, les adjectifs se comportent comme des membres de la grande famille des **noms**, à la différence (fondamentale!) près, qu'ils suivent trois paradigmes de déclinaison: la déclinaison **forte**, la déclinaison **mixte** et la déclinaison (*donc!*) **faible**, alors que les noms n'"ont" qu'une déclinaison: **la leur propre!** D'une certaine manière, les adjectifs ne "s'appartiennent pas": un signe de leur place inférieure (aux noms) dans la hiérarchie *grammatico-sociale!*

Les paradigmes sont présentés ainsi:

| DECLINAISON "FORTE" | SINGULIER | | | PLURIEL |
|------------------------|-----------|-----|-----|---------|
| NOMINATIF | -er | -e | -es | -e |
| GENITIF | -en | -er | -en | -er |
| DATIF | -em | -en | -em | -en |
| ACCUSATIF | -en | -e | -es | -e |

| DECLINAISON "MIXTE" | SINGULIER | | | PLURIEL |
|------------------------|-----------|-----|-----|---------|
| NOMINATIF | -er | -e | -es | -en |
| GENITIF | -en | -en | -en | -en |
| DATIF | -en | -en | -en | -en |
| ACCUSATIF | -en | -e | -es | -en |

| DECLINAISON "FAIBLE" | SINGULIER | | | PLURIEL |
|-------------------------|-----------|-----|-----|---------|
| NOMINATIF | -e | -e | -e | -en |
| GENITIF | -en | -en | -en | -en |
| DATIF | -en | -en | -en | -en |
| ACCUSATIF | -en | -e | -e | -en |

Il existe, en vérité, d'autres présentations! Jean Fourquet, (et comment ne pas parler de Fourquet quand on parle de l'allemand !) dans sa Grammaire de l'allemand, donne comme titre *Les deux déclinaisons de l'adjectif*, mais ajoute plus loin

■ L'adjectif se décline ainsi lorsqu'il est précédé des déterminatifs *dieser, jener, jeder*, dont la déclinaison est complète

- Si l'adjectif est précédé d'un déterminatif à flexion incomplète au nominatif singulier, la désinence marquante est *reportée sur l'adjectif*: ...■

La déclinaison "forte" est celle des adjectifs non précédés de l'article défini (*der, die, das*) ; la déclinaison est mixte lorsque l'article indéfini (***ein*** ou ***kein***) ou les adjectifs possessifs précèdent l'adjectif; la forme **faible**, après l'article défini (et ses composés: ***derjenig-***), les adjectifs démonstratifs ***dies-***, ***jen-***, les indéfinis ***jed-***, ***manch-***, ***solch-***, ***welche-***

Le paradigme de l'article défini est le suivant:

| DECLINAISON ARTICLE DEFINI | SINGULIER | | | PLURIEL |
|----------------------------------|-----------|-----|-----|---------|
| | NOMINATIF | der | die | das |
| GENITIF | des | der | des | der |
| DATIF | dem | der | dem | den |
| ACCUSATIF | den | die | das | die |

En fait, la création d'un "groupe d'accord" ou un d'un **syntagme**¹ se réalise "de gauche à droite" en distribuant des marques *de plus en moins* ... "marquées": le cas, le genre et le nombre se sont pas

¹ ■ SYNTAGME

Unité syntaxique élémentaire (groupe nominal, groupe verbal) dans une phrase.

Ex. : Les petits enfants / aiment les gâteaux ; mon grand père / mange très lentement.

Le syntagme est un constituant de la phrase dont les unités s'ordonnent : soit autour du nom, c'est un syntagme nominal ; ex. : les petits enfants, soit autour d'un verbe, c'est alors un syntagme verbal ; ex. : mange très lentement.

(<http://ldelafosse.pagesperso-orange.fr/Glossaire/S.htm>) ■

signalés par la désinence de telle ou telle fraction du syntagme mais par l'ensemble - *par les finales successives* de l'accord.

Mieux: comme le signale Fourquet:

- Depuis le XVIII^e siècle, on conserve la désinence faible, -en, à l'adjectif, quand il est suivi d'un génitif masculin ou neutre terminé par -s : ein Glas guten Weins, un verre de bon vin. ■ ²

la "désinence" fortement marquée (-s) du génitif fait régresser la désinence de l'adjectif jusqu'à la forme faible. Le syntagme est une réalité visible: mais Fourquet n'ose pas attaquer la théorie de la flexion des "mots", et donne l'explication suivante:

- On peut donc donner cette formule: l'adjectif épithète prend la marque du cas, quand aucun autre mot ne la porte, son rôle est celui d'un suppléant. ■

Quel que soit l'immense respect que l'on peut avoir pour Fourquet, il s'agit ici d'un tour de passe-passe. Le "suppléant" suppose le titulaire, et donc signale le besoin d'une forme (*et pourquoi?*) "canonique"!

En fait encore, les "finales" des adjectifs sont des biais de "coordination" entre les "déterminants, les "adjectifs" et le "nom substantif", qui ferme le syntagme et "impose" le choix du genre (ce qui permet, dans une énumération, de séparer les syntagmes entre eux): ***l'adjectif "attribut" ... est invariable!*** Les "désinences" sont les fragments de "colle syntaxique" (le *signifiant disjoint*) transformant des lexèmes en syntagme.

Mais, prenons des exemples de ce que nous exposons ici: ils sont tirés de Tonio Kröger de Thomas Mann, et les traductions de Geneviève Maury.

²Grammaire de l'allemand, 1952, Hachette, p. 45.

... denn er wußte, daß sie reich und lebendig mache, und er sehnte sich, reich und lebendig zu sein, statt in Gelassenheit etwas Ganzes zu schmieden...

car il savait quel amour rend riche et vivant, et il aspirait à être riche et vivant plutôt qu'à créer dans le calme une œuvre achevée.

Aber deshalb war seine Haltung so stolz! Ja, man mußte dumm sein, um so schreiten zu können wie er; und dann wurde man geliebt, denn man war liebenswürdig.

Mais c'est grâce à cela que son attitude était si fière! Oui, il fallait être bête pour pouvoir marcher comme lui, et alors on était aimé, car on était aimable

Epithète, son comportement est radicalement différent, peut-on affirmer, si l'on conserve - comme le suggère l'orthographe - que le "signifiant disjoint" que constitue l'accord est à attribuer, fractionné, aux lexèmes nominaux (substantifs, adjectifs) auxquels ils sont postposés.

Risquons une image: en collant des fragments de bois les uns aux autres, je peux considérer que les morceaux encollés séparément sont des entités isolables mais, aussi, qu'il s'agit de menu bois et de colle. Comme le disent Chevalier et Laspalès : "C'est vous qui voyez!"

Von dort setzte er seine Reise unverzüglich zu Wagen auf dem Chausseewege fort, noch drei Viertelstunden lang, immer ein wenig oberhalb des Meeres, bis er **an seinem letzten und eigentlichen Ziele** hielt, **dem kleinen weißen Badehotel mit grünen Fensterläden**, das **inmitten einer Siedelung niedriger Häuschen** stand und **mit seinem holzgedeckten Turm** auf den Sund und **die schwedische Küste** hinausblickte.

De là il poursuit immédiatement son voyage en voiture, par la chaussée, pendant environ trois quarts d'heure, toujours surplombant un peu la mer, jusqu'à ce qu'il s'arrêtât **devant son but final et véritable, le petit hôtel blanc à volets verts, bâti au milieu d'une colonie de maisons basses et dont la tour couverte en bois** regardait la plage et **la côte scandinave**.

| | |
|--|--|
| <p>an seinem letzten und eigentlichen Ziele</p> | <p>an + datif > -m au déterminant, et donc -en et -en aux adjectifs (formes faibles) et -e du datif singulier de das Ziel (neutre)</p> |
| <p>dem kleinen weißen Badehotel</p> | <p>(apposition à seinem letzten und eigentlichen Ziele), donc au datif > -m au déterminant (article défini) et ... formes faible des adjectifs</p> |
| <p>mit grünen Fensterläden</p> | <p>mit + datif > grün porte la marque du datif pluriel (-en) quand le déterminant est absent: elle s'oppose aux autres désinences casuelles du pluriel fort: -e et -er</p> |
| <p>inmitten einer Siedlung niedriger Häuschen</p> | <p>inmitten (locution prépositive, elle même composée de in+mitte+(e)n suivi (donc) du génitif (complément de nom): -er de l'article féminin... absent; la désinence -er du génitif pluriel fort est celle de l'adjectif sans déterminant (la finale diminutive -chen du substantif ne porte aucune marque casuelle ni de marque de nombre: le genre est neutre)</p> |

| | |
|--------------------------------------|--|
| mit seinem holzgedeckten Turm | mit + datif > -em et -en ensuite |
| die schwedische Küste | accusatif de l'article défini féminin et de l'adjectif |

Es war auch nicht mehr so weit bis **zum Hansenschen Wohnhause**; der Weg über die Wälle nahm nicht so viel Zeit in Anspruch. Sie hielten ihre Mützen fest und beugten die Köpfe **vor dem starken, feuchten Wind**, der **in dem kahlen Geäst** der Bäume knarrte und stöhnte.

Du reste on approchait **de la maison des Hansen**; le chemin par les remparts n'était pas très long. Ils serraient fortement leurs coiffures et penchaient la tête **contre le grand vent humide** qui grinçait et gémissait dans **les branches dénudées** des arbres.

| | |
|---------------------------------------|--|
| zum Hansenschen Wohnhause | zum : forme contracte de zu (préposition + datif) et article (ici neutre) das, et -e du datif de das (Wohn)haus (Hansenschen est au génitif, préposé au déterminé) |
| vor dem starken, feuchten Wind | vor + datif > dem (datif de l'article défini) et les formes faibles des adjectifs en -en. |
| in dem kahlen Geäst | in + datif > article défini au datif et forme faible de l'adjectif. |

En **danois**, l'adjectif "prend" trois formes: la **forme de base** (ou "entrée du dictionnaire"), la **forme en -e**, et la **forme en -t**.

La forme de base est la forme forte; la forme en -e est la forme faible et la forme du pluriel; la forme en -t est la forme du neutre (qui s'oppose au genre "commun").

C'est, en synthèse, ce qu'on peut déduire de l'analyse des exemples ³ proposés:

| | | |
|---------------------------------------|--|--|
| En tuk bog ligger på bordet | un livre épais se trouve sur la table | article indéfini, forme de base, déclinaison "forte", genre commun |
| Den tykke bog ligger på bordet | le livre épais se trouve sur la table | article défini, forme faible de l'adjectif |
| Et rødt æble ligger på bordet | une pomme rouge se trouve sur la table | article indéfini, déclinaison forte, forme en -t (neutre) |
| Det røde æble ligger på bordet | la pomme rouge se trouve sur la table | article défini, déclinaison faible de l'adjectif |
| Æblet er rødt | La pomme est rouge | attribut, forme forte en -t, neutre |
| Hunden virker rolig | Le chien semble calme | attribut, forme forte en -e, genre commun |
| De røde biler | Les bicyclettes rouge | article défini pluriel, déclinaison faible de l'adjectif |
| De store piger | Les grandes filles | article défini pluriel, déclinaison faible de l'adjectif |
| De nye aviser | Les nouveaux journaux | article défini, déclinaison faible de l'adjectif |
| Den enkle kjole | La robe simple | article défini, déclinaison faible de l'adjectif |
| En lækker kage | Un gâteau délicieux | article indéfini, déclinaison forte (de base) de l'adjectif |

³ Les exemples sont tirés de Éléments de grammaire danoise par Anita Blommegård et Lisbeth Verstraete-Hansen, De Boeck Université

| | | |
|---|-----------------------------|--|
| Et lekkert måltid | Un repas délicieux | article indéfini, déclinaison forte de l'adjectif, neutre |
| Den lille dreng er forkølet | Le petit garçon est enrhumé | premier adjectif: forme faible (après article défini) deuxième adjectif: forme de base (le -t est celui du participe passé) |
| Den lille forkølede dreng | Le petit garçon enrhumé | les deux adjectifs qui suivent l'article défini sont à la forme faible (le t intervocalique passe à d) |

En *français*, dans le code écrit, l'adjectif peut porter les marques (- / **e**) du **genre** et (- / **s**) du **nombre** successivement:

(masculin, singulier) --
 (féminin, singulier) e-
 (masculin, pluriel) -s
 (féminin, pluriel) es

mais ces marques s'effacent à la suite des adjectifs dont la dernière lettre de la base est en **-e** (pas d'opposition de genre, et en **-s** (pas d'opposition de nombre): divers ajustements phonétiques et /ou orthographiques interviennent aussi:

- les finales en -gu passent en -guë
- les finales en -er passent en -ère
- -el, -(i)en, -on, -eil, -ul, -s redoublent la consonne finale
- -x passe à -se (délicieux > délicieuse) sauf roux (rousse), vieux (vieille), doux (douce), faux (fausse)
- -c (et -s) > -che ou (c)que
- inquiet, discret, secret, complet prennent la finale -ète
- -f passe à -ve
- eur > -eure ou -euse (et -teur à -trice, ou même -teuse)
- -eau > -elle
- -ol > -olle

etc.

Le code oral présente des faits très surprenants pour l'adepte docile de la grammaire scolaire: le masculin est la forme à terminaison vocalique (dont nasales) : /gri, gro, grã, gra, p^eti, pri, blã, malẽ/, alors que les formes féminines sont marquées par des consonnes (dont consonnes issues de voyelles nasales): /griz, gros, grãd, gras, p^etit, priz, blãʃ, malin/; beaucoup ne connaissent pas de différence de genre: /blø, vre, larʒ, emabl, ytil/. Les oppositions de nombre sont très rares, et le plus souvent, seulement dans les liaisons. Ces oppositions sont en /-al/-o/ (vocalisation du l et réduction de la diphtongue).

☞ Une excellente description peut être trouvée dans Grammaire structurale du français: nom et pronom, ⁴ de Jean Dubois, et particulièrement dans les pages 69-90.

En **italien**, l'adjectif "porte" une voyelle finale :
 -o pour le masculin singulier
 -a pour le féminin singulier
 -i pour le masculin pluriel
 -e pour le féminin pluriel

Les adjectifs en -e au singulier sont en -i au pluriel.

Les adjectifs masculins en -a font -i au pluriel s'ils qualifient des noms masculins, en -e si des noms féminins.

Certains adjectifs sont invariables: viola, rosa, comme le sont les adjectifs "modifiés" ou "précisés" par un adjectif ou un nom : **una gonna rosso scuro** (une jupe rouge foncé).

Des noms masculin(s) et féminin(s) ... ont des adjectifs au masculin pluriel.

Enfin, voici deux pages de la Grammaire des grammaires, de Girault-Duvivier, (1827, chez Janet et Cotelle): excellent, original et ... critiquable!

⁴ 1965, Larousse,

CHAPITRE III.

DE L'ADJECTIF.

■ **ADJECTIF** (*) ne désigne ni un être physique, ni un être métaphysique ; il exprime seulement la *qualité* ou la *manière d'être* du *substantif*.

Quand l'*Adjectif* est seul, il ne présente rien de fixe à l'esprit, il ne lui offre que l'idée vague d'une qualité. Si l'on dit *bon*, *grand*, *juste*, l'esprit a une perception vague de *bonté*, de *grandeur*, de *justice* ; mais, si l'on joint ces mots à des substantifs, il saisit un rapport réel, et voit ces qualités subsistantes dans un sujet, comme *bon père*, *grand arbre* ; ainsi un mot est *Adjectif*, quand il présente l'idée vague d'une qualité, sans spécifier l'objet auquel on l'attribue.

(Dumarsais, et Lévizac, page 243, t. 1.)

La nature des *Adjectifs* n'est pas tellement fixe et déterminée qu'ils ne puissent devenir quelquefois de véritables substantifs ; c'est lorsque, cessant de les considérer sous leur rapport de qualification, nous en faisons les objets de nos pensées, comme *le bon est préférable au beau*, *le vrai doit être le but de nos recherches* ; dans ces exemples, le **BON**, c'est-à-dire, *ce qui est bon* ; le **VRAI**, c'est-à-dire, *ce qui est vrai*, ne sont pas de purs *Adjectifs* ; ce sont des *Adjectifs* pris substantivement et qui désignent un sujet quelconque, en tant qu'il est *bon* ou *vrai*.

(*) Le mot *adjectif*, dit Domergue, signifie plutôt *qui ajoute à, que ajouté à*. La terminaison *if* exprime, en général, un sens actif : *Destructif* ne signifie pas *détruit*, mais *qui porte la destruction*. *Corrosif* ne signifie pas *rongé*, mais *qui ronge*. Cette opinion a pour elle l'analogie, elle a de plus la raison : *Ajouté à* n'exprimerait que le matériel de l'*adjectif* ; *qui ajoute à* en exprime la fonction ; en effet le **nom Adjectif** ajoute toujours au sens du substantif exprimé ou sous-entendu.

Souvent aussi le nom qu'on nomme substantif devient *Adjectif*, et cela arrive lorsque ce nom est employé pour qualifier; ainsi quand je dis : *Henri IV fut vainqueur et roi comme Alexandre; vainqueur et roi*, substantifs, deviennent des *Adjectifs*, puisqu'ils qualifient le mot *Henri IV*.

(*Dumarsais, au mot Adjectif; Lévizac, t. 1, page 243.*)

Mais, si je dis *Corneille est un poète*, le mot *poète* est substantif, parce qu'il est évident que je veux mettre *Corneille* dans une certaine classe d'écrivains. *Poète*, au contraire, est *Adjectif* quand je dis *Corneille est poète*; car alors je ne veux qu'indiquer la qualité que j'attribue à *Corneille*.

(*Condillac, page 163, chap. XI, 1^{re} part.*)

Il y a autant de sortes d'*Adjectifs* qu'il y a de sortes de rapports ou qualités sous lesquelles on peut considérer les substantifs. Qu'un homme paroisse *beau, laid, ridicule, spirituel*, etc., on a besoin d'un mot pour exprimer chacune de ces qualités, et ce mot est un *Adjectif*.

Il suit de là que les mots *un, tout, nul, quelque, aucun, chaque, tel, quel, ce, cet, mon, ton, son, vos, votre, notre*, sont de véritables *Adjectifs*, puisqu'ils modifient des substantifs, en les faisant considérer sous des points de vue particuliers.

(*Même autorité, p. 215, chap. XII, p. 1*)

Les Grammairiens qui ont rangé les *Adjectifs* dans la classe des noms, et n'ont fait des uns et des autres qu'une même partie du discours, se sont donc grandement mépris. Cela doit d'autant plus étonner que la dissemblance entre les noms *Substantifs* et les *Adjectifs* n'est pas plus équivoque qu'entre les noms et les verbes, ou même entre la cause et l'effet.